

## En Val de Loire, depuis le Moyen-Âge

*Le jardin, c'est l'expression d'une nature domestiquée. Dans le Val de Loire on en trouve toutes les formes. Il est présent à toutes les époques et toujours fortement aujourd'hui. Véritable patrimoine vivant du territoire, la notion de jardin est au cœur de l'inscription du Val de Loire sur la Liste du patrimoine mondial.*

### Une vision médiévale symbolique

Le jardin s'est vu attribuer, au Moyen-Âge tout particulièrement, de nombreuses vertus symboliques. Traité par de nombreux artistes, le thème du jardin a suscité un débordement imaginaire. Vu comme l'œuvre de Dieu sur terre il se doit alors d'être un reflet de l'Eden, l'image d'une nature idéale, et tout doit y évoquer la perfection et la beauté divine. On retrouve cette vision d'une nature idéalisée sur de nombreuses tapisseries et la description de tels jardins est fréquente dans la littérature médiévale.

### Laïc ou religieux, le jardin médiéval

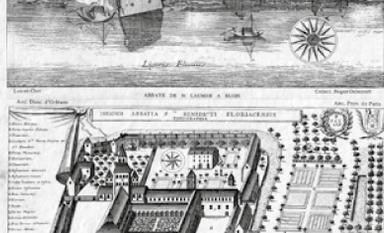
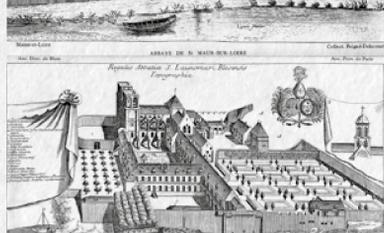
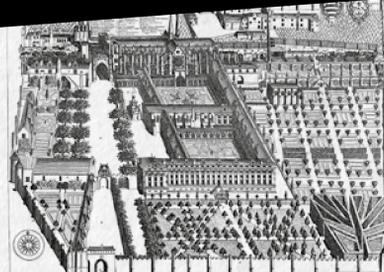
Alimentaire et médicinal, le jardin médiéval est principalement utilitaire. Avec des branchages tressés pour les carrés et la clôture, orné de quelques fleurs et planté de fruitiers en espalier, il trouve une place de choix notamment dans les abbayes où cet art sera particulièrement développé.

Une ordonnance de Charlemagne (fin VIII<sup>e</sup> siècle), le Capitulare de Villis, réclame de la part de ses domaines un certain nombre de règles pour les modes de culture. Y sont énumérées notamment les plantes que ces domaines se doivent de cultiver. La liste principale rassemble 94 plantes : 73 herbes, 16 arbres fruitiers, 3 plantes textiles et 2 plantes tinctoriales.

Toutes les plantes citées sont connues de longue date. La volonté est d'obtenir une organisation et un équilibre idéal entre plantes alimentaires, médicinales, textiles, tinctoriales voire décoratives. Des hypothèses attribuent la rédaction de ce capitulaire au scribe Alcuin, qui fut abbé de Marmoutier, à côté de Tours.

Le modèle des jardins médiévaux est celui de l'*hortus conclusus* : jardin clos, partagé en espaces thématiques et ordonnés. L'*hortus* (le potager) est généralement plus grand que l'*herbularius* (le jardin médicinal, ou des simples), mais ils sont organisés de la même façon, en parterres réguliers : planches carrées ou rectangulaires, surélevées et délimitées. Le carré est le plus souvent bordé de passages, facilitant le drainage et l'irrigation. Cette forme de damier permet la réverbération et ainsi un réchauffement beaucoup plus rapide de la terre et protège, l'hiver, une grande partie des racines.

Ces jardins potagers et médicinaux, en damiers, rationnels et géométriques, seront la norme de tous les jardins du Moyen-Âge jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient laïcs ou religieux.



Vues générales des abbayes de Marmoutier, Fleury Saint-Benoit, Saint-Lomer de Blois et Saint-Maur comme elles pouvaient être à la fin du moyen-âge (extraits du *Monasticon Gallicanum*, réalisé au XVII<sup>e</sup> et reproduit au XIX<sup>e</sup>)



Les serres du Museum d'histoire naturelle à Paris, un lieu d'apprentissage.

© DR



A Saint-Benoît-sur-Loire, les chapiteaux sculptés du porche d'entrée de l'abbatiale présentent pour partie un décor fait d'éléments végétaux.

© Francis Vautier / MVL



Dans la tapisserie de l'Apocalypse visible au château d'Angers, réalisée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la notion de jardin est présente avec les motifs végétaux représentés.

© Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux



A Sainte-Gemmes-sur-Loire, dans l'axe du chevet de l'église, une évocation contemporaine d'un jardin médiéval.

© Jean-Paul Gislard / MVL



Cette exposition a été produite pour le compte des régions Centre-Val de Loire et Pays de la Loire par la Mission Val de Loire dans le cadre de la saison culturelle "Jardins en Val de Loire 2017".

CONCEPTION, RÉDACTION ET RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE : Rémi Deleplanque, Mission Val de Loire

REMERCIEMENTS À : Monsieur Jean-Luc Gaignard, Directeur stratégie de Terre des Sciences

GRAPHISME : Supersoniks.com



Cette opération est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage sur le bassin de la Loire avec le Fonds Européen de Développement Régional.



Opération soutenue par l'Etat-Plan Loire Grandeur Nature

# La Renaissance, pour les jardins aussi



Portraits de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qui résidèrent au château de Blois où ils firent construire les grands jardins au tout début du XVI<sup>ème</sup> siècle.  
Anonyme, Chantilly musée Condé.  
© RMN/René-Gabriel Ojéda

**L'apparition de châteaux d'un genre nouveau à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle sur les bords de Loire se double d'un nouvel art des jardins. Les premiers modèles sont importés d'Italie grâce à Charles VIII et Louis XII. Les jardins qui ne fournissent jusqu'alors que des plantes médicinales, des fruits et légumes pour l'alimentation et des fleurs pour le parfum, trouvent aussi une vocation décorative.**

## Le jardin à la française : une influence italienne

Dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, le Val de Loire reçoit l'appellation de "Jardin de la France". Ce gratifiant surnom, inspiré par le douceur de vivre dans cette région, sera désormais pour longtemps propice au développement de l'art des jardins.

Louis XI, dans son château tourangeau du Plessis-les-Tours, fait aménager au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle un jardin qui motive l'admiration des visiteurs et chroniqueurs d'alors. Mais le changement dans l'art des jardins survient au retour des premières campagnes d'Italie. L'artisan principal en est Pacello de Mercogliano (vers 1455-1534).

Revenu d'Italie en 1495 avec Charles VIII, il fait preuve de son talent novateur. Les jardins de Blois et d'Amboise sont les premiers marqués par cette influence. Ils prennent des formes ordonnées, géométriques, et sont souvent ornés de broderies de buis. Répondant à des principes architecturaux, le jardin doit avoir un décor régulier et un aspect artificiel. Rien n'est laissé à la fantaisie, la nature est maîtrisée.

Le style nouveau du jardin d'Amboise réalisé vers 1495-1498 est reconnaissable sur le plan dressé par Androuet du Cerceau en 1570. Ce jardin révèle une double association : les parterres et l'architecture, et constitue à l'époque une grande nouveauté. Une galerie en bois entoure l'intérieur et la maçonnerie de pierre dessine des fenêtres sur le panorama. La géométrie des parterres et le dessin des motifs sont les grandes règles de ce style où apparaît également l'art topiaire (la taille des végétaux) avec des formes géométriques ou figuratives : sphères, cônes, pyramides, cubes...

De 1499 à 1510, Pacello de Mercogliano poursuit son œuvre à Blois où il aménage à proximité du château d'immenses jardins s'étagant sur 3 terrasses. Le jardin bas, divisé par des allées parallèles de parterres réguliers et symétriques, est formé de buis, de plantes médicinales et aromatiques, dessinant des motifs complexes. Le potager lui aussi est modifié et des formes géométriques apparaissent alors dans les parterres de légumes. Au milieu, le jardin de la Reine, objet de grands travaux de nivellement, est soutenu par de puissantes maçonneries.

Cette caractéristique de terrassements réguliers et parfois étagés s'accroît au fil du temps faisant du jardin alors dit "à la française", l'œuvre de paysagistes autant que de maçons.



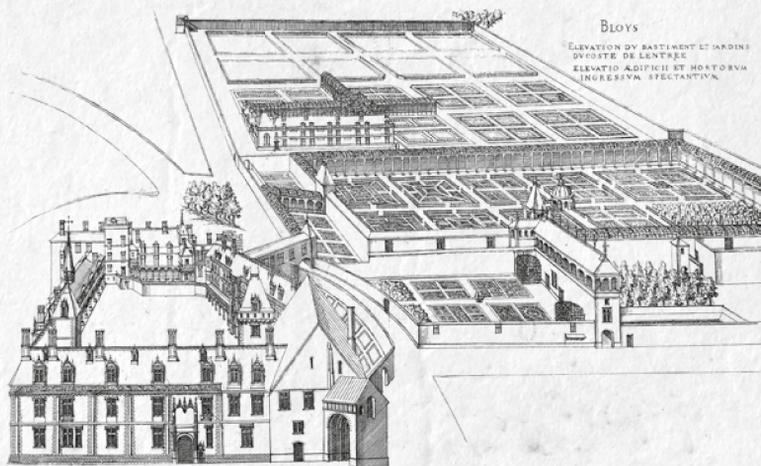
Entrée de Charles VIII à Florence le 17 novembre 1494, par Francesco Granacci, vers 1527.

© Musée des Offices, Florence

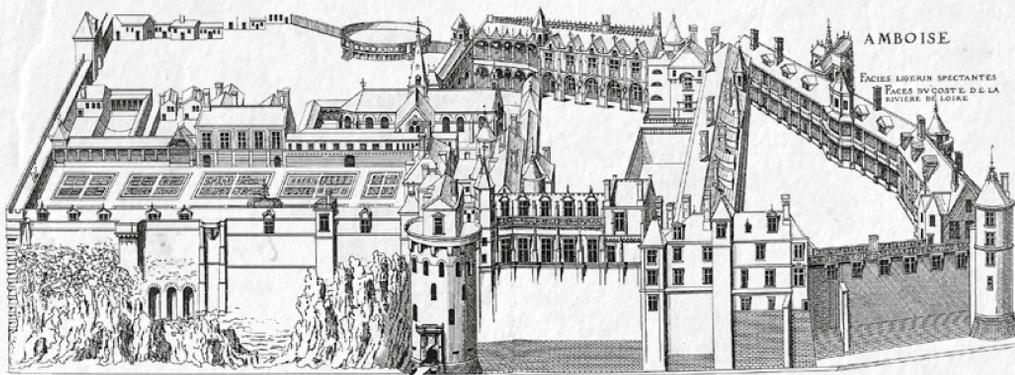


Portrait de Charles VIII.

© Chantilly musée Condé, RMN/René-Gabriel Ojéda



Blois : Vue cavalière du château et des jardins. Planche extraite de l'ouvrage "Les plus excellents bâtiments de France", de Jacques Androuet du Cerceau, vol 1, 1576 / vol 2 1579



Amboise : Vue cavalière du château et des jardins sur la terrasse surplombant la Loire. Planche extraite de l'ouvrage "Les plus excellents bâtiments de France", de Jacques Androuet du Cerceau, vol 1, 1576 / vol 2 1579

Vue de Château Gaillard à Amboise. Ce château construit à la toute fin du XV<sup>ème</sup> siècle est offert par Louis XII en 1505 à Pacello de Mercogliano qui en fait un lieu de travail et de résidence.

© Château Gaillard



# Palais de plein-air et acclimatation



Après les premiers aménagements d'Amboise et de Blois, l'art des jardins "à la française" gagne l'ensemble des châteaux du Val de Loire. Le jardin devient un véritable palais de plein air.

Dans le même temps, avec l'ouverture sur l'océan et un climat propice, la Loire permet une migration floristique et l'acclimatation de toute une végétation exotique.

## Les palais de plein air

Les jardins du Domaine de Chanteloup, aujourd'hui disparus, sont un bel exemple.

Le domaine de Valmer est un bel exemple d'intégration d'un espace jardiné au paysage alentour.

© Château de Valmer / ImaginAir

En 1761, le duc de Choiseul acquiert le domaine de Chanteloup et décide d'agrandir les jardins et le petit parc selon une hiérarchie très classique. Ces premiers aménagements s'articulent sur l'ensemble du domaine et avec la forêt d'Amboise. Elle est alors transformée en véritable "grand parc" grâce à des tracés géométriques complexes. Le duc fait également «conduire les travaux» d'importantes plantations.

Suite à sa disgrâce en 1770, le duc de Choiseul vient résider sur ses terres et parachève alors son grand projet. Cette immense composition est marquée par la régularité. Ce chantier des «dehors» accompagne des développements de la demeure et s'inscrit dans la tradition du jardin français classique, poussée ici à l'extrême. On retrouve un grand axe d'eau qui monumentalise tout le paysage et un ensemble complexe de parterres, bassins, quinconces et autres formes. Certains éléments comme les jeux des courbes des bassins et du bas des terrasses, les nappes et autres jeux d'eau s'inscrivent dans le style des jardins rococo.

Vue "à l'oiseau" du parc de Chanteloup

© Musée du Louvre/RMN



Vue de la pagode et du parc de Chanteloup, Louis Nicolas Van Blarenberghe

© Musée du Louvre/RMN

Suite à ces aménagements se développe à partir de 1774 le projet d'un jardin anglo-chinois, selon le goût nouveau alors à la mode en France. Cette disposition vient se glisser à l'intérieur de l'emprise du grand jardin régulier. On passe alors des masses boisées géométriques et des bosquets réguliers d'origine à la complexité des tracés, à la diversité des plantations pittoresques, aux lacis des chemins et aux regroupements d'arbres. Ce nouveau "goût mélangé", associe des grandes structures régulières à des parties traitées dans le nouveau style. Le même modèle se retrouve à Menars, chez le marquis de Marigny. En 1773 s'ajoute la construction d'une pagode, "folie" conçue comme un temple dédié à l'amitié. Aujourd'hui ne subsistent que la pagode et la grande pièce d'eau, témoins de l'immense échelle de ce parc, qui fut parmi les plus monumentaux du XVIIIe siècle.

## Le Val de Loire, jardin exotique

Le XVIIIe siècle voit arriver par le port de Nantes des arbres et des plantes d'Amérique. La vallée constitue alors une véritable voie de pénétration pour ces végétaux. Leur collection fait l'objet d'une mode et les parcs et jardins des châteaux s'ornent de raretés botaniques.

Le Val de Loire est ainsi un couloir de cèdres, chênes rouges, tulpiers, séquoias, noyer noir, frêne de Pennsylvanie... Il en ira de même des plantes et de petits végétaux ornementaux ou médicinaux.

Bien des introductions sont à l'origine volontaires. Il s'agit le plus souvent de plantes ornementales ou alimentaires : l'érable argenté est planté dans les parcs ; les balsamines et les onagres sont semés pour la beauté de leurs corolles ; et la tomate elle aussi importée se reproduit désormais sur les alluvions.

D'autres introductions sont en revanche fortuites : sacs de transport, effets personnels de voyageurs. La migration s'est effectuée par la suite le long des routes ou des canaux, voire pour certaines plantes aquatiques, par les oiseaux.



Un exemple contemporain d'acclimatation de plantes, le jardin dit "Méditerranéen" à Sainte-Gemmes-sur-Loire (49).

© MVL

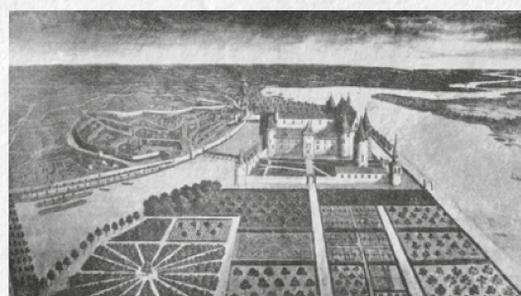


Un palmier au bout du jardin en bord de Loire... quoi de plus normal ?

© Laurent Massillon/MVL

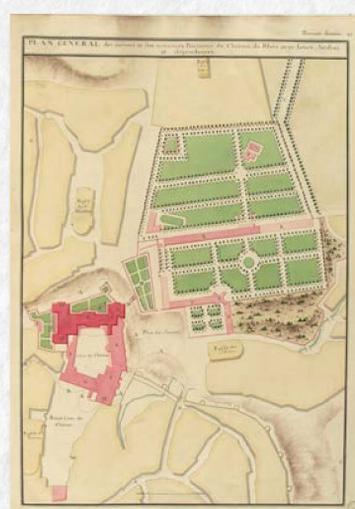
Le Château de Ménars (41) et ses jardins en terrasses. Vue par Alexis Nicolas Pérignon, le Vieux (1762 1782). Dessin à l'encre avec réhauts de gouache.

© Musée du Louvre/RMN



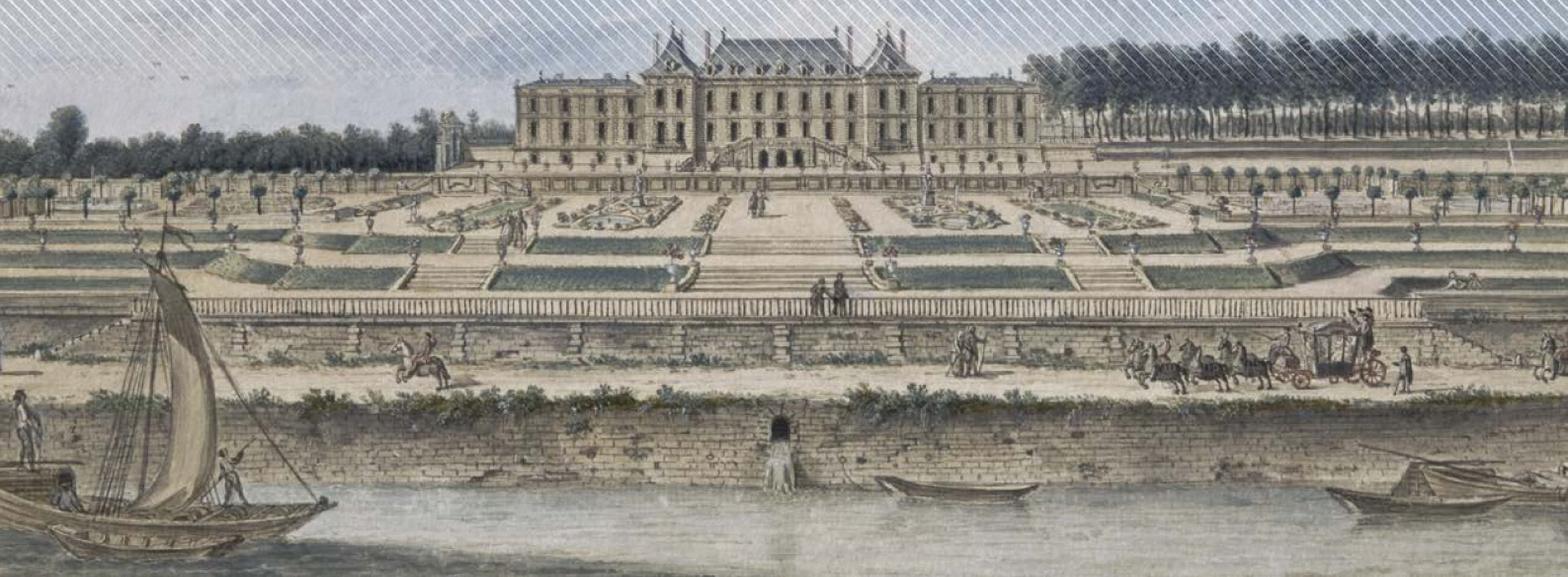
Vue des jardins du château de Sully, au temps de Maximilien de Béthune..

© RMN



Plan des jardins du château de Blois au XVIIIe siècle, Jean-François Blondel "Recueil contenant la description, les plans, et élévations et les coupes du château de Blois"

© Bibliothèque de l'Institut/RMN



# Urbains, populaires, nourriciers



Jardins ouvriers en Val de Loire. Les Jardins ouvriers de Touraine gèrent environ 1300 jardins familiaux qui sont fournis avec abris et clôtures. Aujourd'hui, à Tours par exemple, 778 jardins familiaux d'à peu près 200 m<sup>2</sup> chacun occupent environ 20 hectares.

© L. Massillon/MVL

*Au XIX<sup>e</sup> siècle les jardins gagnent les villes du Val de Loire. C'est la naissance des parcs urbains. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ils deviennent un enjeu fort d'aménagement de l'espace public.*

*Au XIX<sup>e</sup> siècle également, le potager n'est plus l'apanage des seuls châteaux, abbayes, grandes demeures ou des habitations rurales. A mesure que les villes s'étendent, les espaces maraîchers se développent à leur périphérie.*

## Les parcs urbains du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

En contrepoint des effets néfastes de la révolution industrielle et en contraste avec le développement urbain, le jardin devient partie intégrante de la ville. Jusqu'alors cantonné aux abords des châteaux et des grandes demeures, l'art des jardins gagne progressivement l'espace public sous la forme de parcs urbains. Angers, Tours, Orléans, Blois... les villes du Val de Loire se dotent toutes de leurs parcs publics, vastes jardins de style néoclassique ou anglais, agrémentés de plantes d'ornements, de pièces d'eau et d'ouvrages architecturaux : ponts, kiosques, statues...

Esquissé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le jardin du mail d'Angers par exemple est créé en tant que tel dans la seconde moitié du siècle, atteignant le boulevard de ceinture du centre-ville. De style néoclassique, supervisé par le célèbre pépiniériste angevin André Leroy, il est ouvert au public en 1859.

Autre exemple, le jardin des Prébendes d'Oé de Tours est créé en 1872 par les frères Bühler, célèbres architectes paysagistes. Ce parc adopte l'art du jardin à l'anglaise, en vogue en France depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Jardins ouvriers et banlieues maraîchères des villes

Le développement de l'activité maraîchère est historiquement récent (XIX<sup>e</sup> siècle). Il est important dans le Val de Loire et son impact sur le paysage est multiple. On trouve ainsi des enclaves assez vastes au sein du tissu urbain. Cependant, ce qui prédomine et fait la singularité des espaces ligériens de vallées, c'est un parcellaire maraîcher dense, constitué de parcelles longues et étroites et situées en périphérie des villes.

Cette survivance actuelle d'une ceinture maraîchère des villes témoigne du dynamisme de cette activité dans la région, qui fait face au développement urbain tout en maintenant une activité agricole à forte valeur ajoutée.

Les très nombreux jardins ouvriers également présents en périphérie de nombreuses villes prolongent sous une autre forme cet attachement à la culture maraîchère.



Culture sous serre dans une exploitation maraîchère à Berthenay (37).

© Francis Vautier/MVL



Le jardin botanique de Tours.

© Ville de Tours



Le jardin des Prébendes à Tours. Richement fleuri, il est agrémenté d'arbres et de conifères d'ornement, plantés par groupes de même essence, en fonction de leur port et de leurs coloris.

© Yves Brault/Ville de Tours



Le jardin des plantes à Angers

© Ville d'Angers



Le jardin des plantes d'Orléans.

© Ville d'Orléans

Les jardins de l'ancien Evêché à Blois avec la roseraie sur la terrasse basse.

© Ville de Blois



# Restaurer, restituer, créer



Les jardins du château de Villandry  
© Château de Villandry

**Les jardins en Val de Loire font l'objet de pratiques et de travaux qu'on retrouve dans toutes les formes d'expressions artistiques : restaurer, restituer, renouveler par la création.**

## Reconstituer et restituer

Les jardins de Villandry sont une reconstitution exemplaire de l'environnement renaissance d'un château du Val de Loire. Edifié sur les fondations d'un château fort dont il reste un donjon, Villandry connaît un premier achèvement vers 1536 puis est ensuite remanié au XVIII<sup>e</sup>. Après la destruction des jardins d'origine, Villandry est doté d'un parc à l'anglaise qui subsiste jusqu'au début du XX<sup>e</sup>. Il retrouve

son aspect du XVI<sup>e</sup> sous l'impulsion du docteur Joachim Carvallo, qui achète le domaine en 1906. Les plans originaux ayant disparu, le travail s'est fondé sur des représentations d'autres jardins de l'époque, avec des planches des "Plus excellents bastiments de France" de Jacques Androuet du Cerceau. L'entreprise de reconstitution des jardins Renaissance a abouti aujourd'hui à un ensemble qui s'étend sur 7 hectares et 3 niveaux.



Le château du Rivau à Léméré (37) est un exemple de lieu associant art contemporain, créations et collections en matière de jardin.  
© Château du Rivau



Vue d'ensemble du château et des jardins de Villandry.  
© Château de Villandry

Un autre exemple remarquable se trouve à Chambord avec la restitution dans leur état du XVIII<sup>e</sup> siècle des jardins aux pieds des façades nord et est du château. Cette entreprise achevée en 2017 est le fruit d'un travail scientifique associant plusieurs disciplines : archéologie, recherche documentaire et historique ainsi que de la conception architecturale et paysagère contemporaine. Un effort d'adaptation a été fait pour le choix des essences notamment, résistantes aux maladies et compatibles avec un entretien respectueux de l'environnement.



## Création contemporaine

Au XX<sup>e</sup> siècle, les créations d'art contemporain gagnent les espaces naturels ou jardinés. Le domaine de Chaumont-sur-Loire, centre régional de nature et de culture accueille et présente ainsi la création contemporaine de jardins depuis 1992.

Le domaine de Chaumont-sur-Loire est tout d'abord connu pour son château. A partir de 1992 sous l'impulsion de Jean-Paul Pigeat (1946 -2005) la réflexion porte sur les jardins et le paysage. Le grand parc, le vallon des brumes, le jardin expérimental et la serre tropicale sont autant d'espaces remarquables.

Un parc dessiné par Jacques Wirtz a été conçu spécialement pour accueillir chaque année le Festival international des jardins. Ce grand événement annuel, autour d'un thème chaque fois différent sélectionne et présente d'avril à octobre, à l'issue d'un concours international, un panorama de la vitalité de la création paysagère en Europe.



Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire 2016 : "Jardins du siècle à venir".  
© C. Decure - CRT Centre-Val de Loire



Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, 2014 "Jardins des péchés capitaux".  
© J.-S. Mutschler - CRT Centre-Val de Loire



Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, éd. 2014 : "Jardins des péchés capitaux".  
© C. Mouton - CRT Centre-Val de Loire



Le domaine régional de Chaumont, propose maintenant toute l'année une programmation culturelle qui explore le lien entre art et nature en faisant largement appel à l'invention paysagère et à la création contemporaine.

De nombreux autres jardins dans le Val de Loire s'ouvrent à la création contemporaine, aussi bien pour lui servir d'écrin que de lieu d'expression.

Le château de Chaumont-sur-Loire et une partie du parc.  
© Jean-François Souchard / MVL

Vue d'ensemble des jardins restitués à Chambord.  
© Domaine national de Chambord



# Le Génie végétal



Une pépinière fruitière dans le bassin Douessin

*La pratique du jardin depuis toujours puis l'introduction de plantes via la Loire, qui se sont acclimatées sur ses terres, a conduit à la naissance de la pépinière dans l'Orléanais, du jardin de la France en Touraine, de l'horticulture à Angers et de la botanique à Nantes. L'Anjou est devenu l'épicentre des activités de recherche, de formation et de production liées aux jardins, au travers d'un pôle d'innovation qui vise à produire des végétaux respectueux de l'environnement et de la santé. L'association de ces compétences peut être regroupée sous le nom de "Génie Végétal".*



Semis d'hybrides de pommiers, observation pour leur comportement face aux bio-agresseurs.

© Inra

## Une filière d'excellence

L'activité économique liée aux jardins est pluridisciplinaire. Production, innovation, recherche et formation sont autant de domaines liés au végétal. En Anjou en premier lieu et dans la région Pays de la Loire, le pôle de compétitivité qui lui est dédié, Végépolys, regroupe ainsi 4 000 entreprises totalisant plus de 30 000 emplois, 85 laboratoires de recherche regroupant 450 chercheurs, enseignants et techniciens. Les écoles et centres de formation accueillent plus de 2500 étudiants dans une trentaine de cursus d'enseignement supérieur. S'y ajoutent de nombreuses qualifications techniques de l'apprenti jusqu'à l'ingénieur.

La création et l'innovation dans le domaine du végétal ont un ancrage historique dans le Val de Loire. Le premier laboratoire est né à Angers en 1902. Ces domaines ont aussi une actualité et un avenir.

## Relever aujourd'hui des défis pour demain

La filière du végétal et par voie de conséquence les professions liées au jardin sont aujourd'hui face à de grands défis et leurs activités se développent sur plusieurs volets.

Il s'agit globalement d'accroître en quantité et en qualité la production végétale destinée à l'alimentation pour satisfaire aux besoins de la population mondiale. Le changement climatique engage de nouvelles réflexions, et modifie les méthodes et les choix, en matière d'aménagement et de pratiques culturales par exemple. La réduction de l'usage des intrants (pratiques "zéro phyto") et la gestion adéquate des ressources en eau sont également à l'ordre du jour. L'enjeu est aujourd'hui de faire converger la prise en compte de ces données, de ces évolutions, pour à la fois protéger l'environnement et favoriser la biodiversité, et de répondre aux attentes de la société tout en permettant aux acteurs économiques du secteur de se développer.



Un exemple d'innovation, un forsythia couvre-sol



Serres de formation d'Aggrocampus ouest, parmi les installations expérimentales mutualisées de l'école.

Etude sur des blés.  
© SEV - Gêves



Cultures d'Arabidopsis thaliana pour la production de graines en systèmes isolés



Travail de laboratoire



Production horticole sous serre



Vue aérienne d'une grande entreprise du secteur aux environs d'Angers.

